André Gintzburger ★

CONSEILLER EN ORGANISATION DE SPECTACLES VIVANTS
47 RUE DE RICHELIEU, 75001 PARIS, FRANCE / TEL: +33 (0)1 42 97 45 36 / FAX: +33 (0)1 42 96 42 99 /
gintzburger@wanadoo.fr

*Façades* nous embarque ainsi dans un voyage à travers le temps et les frontières. Une réflexion sur les murs, ceux qui nous enferment et ceux qui nous habitent. Une succession d'images à la scénographie inventive, portées par des acteurs-danseurs-circassiens qui dessinent dans l'espace une chorégraphie de l'enfermement et de la libération, et accompagnées d'une musique très originale de Guillaume Druel et Nino Sandow qui souligne encore la fragmentation spatio-temporelle de cette histoire d'amour au-delà des limites.

CHALON DANS LA RUE
le journal de Saône-et-Loire

Jeudi 17 juillet 2008



Danse dans la rue

**CIE ESCALE** (Théâtre gestuel dès 7 ans)

# Comment briser les murs ?

En quelques heures la partition d'une ville. Des familles brisées. Des amours naissantes empêchées et au matin du 13 août 1961 nombre de Berlinois se sont réveillés sans comprendre probablement toute la portée de cette partition. Un mur de la honte coupant en deux une capitale. Un pays en deux clans désormais ennemis et un no man's land désormais installé aux alentours de la Potsdamer Platz. Malgré 1989 et la chute tant attendue du mur, les esprits demeurent marqués par ce triste épisode à commencer par Hughes Hollenstein, metteur en scène de ce nouvel opus de la cie Escale.

■ ■ ■ *Histoires douloureuses dans un Berlin coupé en deux, des histoires qui, aujourd'hui encore, ont un goût d'amertume*

Une commande faite à l'auteur Sonia Chiambretto, des danseurs, des corps qui s'enlacent et se désunissent dans la pénombre, un bruit pesant et une rigueur toute germanique plantent en quelques mesures le décor d'un rêve d'évasion. Costume gris et bureau cinquantenaire de rigueur pour le bureaucrate zélé qui d'un coup de tampon décide d'une histoire, d'une possibilité d'avenir. Et les visages se décomposent au verdict final.

Façades c'est l'histoire de rencontres impossibles, d'histoires encore plus impossibles, de servilité obligée, de vie qui se déroulent en permanence dans l'inquiétude de la sanction et de lampadaires qui, du plafond, descendent pour peser encore plus sur les vies des "Osti".

Le va et vient est permanent et pour qui ne connaît pas parfaitement l'histoire de ce petit bout de terre baigné par la Spree peinera probablement à garder le fil ténu d'un spectacle esthétiquement abouti et émotionnellement fort. De Berlin, on parle essentiellement mais ce sont tous les murs anciens et contemporains, ces murs parfois invisibles entre les peuples et les êtres que l'on convoque en même temps.

La réunification est délicatement évoquée et c'est Rostropovitch que l'on invite et sa suite de Bach pour redonner l'espoir.

**Meriem Souissi**

Tous les jours, bastion bas à 21 h

# Chalon dans la Rue

UNE 22e ÉDITION EN DEMI-TEINTE

## Le « off » s'affirme comme un vivier de valeurs sûres

**Cela revient chaque année comme un leitmotiv, le syndrome du « c'était mieux avant » touche aussi le festival et cette année peut-être un peu plus le in que d'ordinaire. Pourtant de belles surprises, des moments de poésie ou de rires ont séduit le public.**

La rumeur insistante qui voulait que cette édition fût la dernière du genre ne semble pas avoir altéré les ardeurs des festivaliers, qui tard dans la nuit de samedi ont dignement fêté la 22e édition.

Les rues noires de monde attestaient sans peine qu'il n'y avait aucune désaffection du public pour cette manifestation.

### Déceptions ou surprises

Vingt compagnies dans le « in », plus de 160 dans le « off », des surprises, de bonnes surprises, Circolando, Quand les princes m'impressionnent, Gavalo Kanibal, des déceptions peut-être plus nombreuses qu'à l'ordinaire : Délit de façade, le Théâtre du Soliloque, Blind movies et puis comme un pétard mouillé la Fabrique de Doedel, une grande attente pour un petit pfft...

Non, la surprise est plutôt venue du « off », Pedro Garcia directeur du festival répétait régulièrement que le off n'était pas une sous-programmation, la preuve cette année encore : Opus, la Cie Escale, les Acidu, Escarlatta circus...

Une année programmée dans le « off », une autre dans le in, la barrière n'est plus imperméable, pour les compagnies et le public ne s'y trompe pas, préférant souvent aller baguenauder du côté de ces programmations.

### Un nouveau souffle ?

Une année qui pourrait préfigurer quelques changements, le maire de Chalon dont c'était le premier festival en tant qu'édile n'a pas ménagé sa peine, on l'a vu régulièrement dans les rues : « *je suis en train de me faire un avis sur la partie organisationnelle, je suis allé écouter les professionnels.*

*Ce festival m'a permis de regarder la logistique que le festivalier ne voit pas et je dois dire que cela fonctionne merveilleusement bien. Il est important de connaître cela pour lui donner un nouveau souffle* ».

Une soirée supplémentaire, dès jeudi, le public déjà au rendez-vous le soir même, public local avant l'afflux des « étrangers à la région » le week-end : cette année encore, le festival semble avoir rempli sa mission et attiré un public nombreux.

Et la fête s'est terminée pour certains bien au-delà de la nuit.

Meriem Souissi

A L'AFFICHE

# Le soleil du festival Dérives s'est levé à l'Est

La compagnie Escale, régionale de l'étape, a travaillé chez Jo'Bilume à Angers.

Les murs sont tirés, placardés de photos. Puis arrachés et enfin bousculés.

(Photos MR, Jérôme Dufau)

**Dérives est un festival pour se faire surprendre. Comme par Façades, joué trois fois, qui mélange danse, théâtre et acrobatie.**

Des vernes roulent sur le plancher du cirque monté jeudi dans la cour du Nouveau Théâtre des Provinces. Des verres de vodka rouge, que cinq comédiens-danseurs abandonnent tout à leur joie. Ainsi débute « Façades », création de la compagnie Escale, jouée pour la première fois à Blois. Une première qui sera reprise deux fois ce week-end, et qui donne le ton du festival décalé par nature et baptisé très justement Dérives.

Façades est un spectacle indassable, entre théâtre, danse, performance, mise en scène d'accessoires empruntés à l'école du cirque.

> *« Des trouvailles scéniques, des performances corporelles, mais des longueurs »*

Un acte intellectuel et politique aussi, car si les comédiens sont ivres, c'est de liberté. Celle d'avoir arraché de leurs mains le mur de Berlin.

Nous ne sommes pourtant qu'au tout début du propos mis en scène par Hugues Hollenstein.

Durant près d'une heure trente, ils vont vivre, danser, exprimer, suer le mal-être qui a perduré les années suivantes. Et nous montrer quel peut être le poids de la liberté. « *Rêve de souvenu, le soleil se lève toujours à l'Est...* » Haché par un texte trop souvent hermétique, Façades est en revanche une mine de trouvailles scéniques.

Des lampes très basses sous lesquelles les danseurs se voient écrasés, puis qui vont s'élever tels des soleils courant vers l'ouest, aux murs de plexiglas, si lourds à tirer, mais que les acrobates vont franchir et basculer. Les éclairages sont également percutants : les mailles de grillages projetés sur scène enferment d'ombres et de lumières les corps. La performance des comédiens, autant danseurs qu'acrobates, occupant l'espace avec violence et virtuosité a également coupé le souffle au public conquis.

Ce premier spectacle révélait pourtant les limites de ce nouveau festival totalement dédié à l'insolite. C'est surprenant, beau et dérangeant. Mais aussi un peu long, parfois pénible, régulièrement obscons. Comme si pour mériter le meilleur, il fallait forcément peiner. Un parti pris qui se traduit par la redondance largement exploitée dans Façades, où l'on vit le dénouement comme un soulagement.

**Béatrice BOSSARD**

## *Façades* par Escale : espoirs de fabrique à La Paperie

Inscrite dans le cadre de la Ponctuation Cirque, en périphérique Jo Bithume, la « Sortie de Fabrique » de l'expérimentée compagnie tourangelle Escale, a fait chapiteau plein à La Paperie de Jo Bithume.

En résidence au Centre national des arts de la rue, Hugues Ollenstein et sa troupe ont ainsi présenté des ébauches de leur nouvelle création, *Façades* : « **Bienvenue dans notre chantier. Vous allez découvrir la matière encore brute de Façades, son langage. Tous ces éléments épars doivent encore être liés. L'écriture, la musique et les transitions sont en cours d'élaboration.** »

Pour user de la métaphore « brillante » du directeur du centre, Éric Aubry, le public du chapiteau sous hangar (déjà une petite performance logistique) a partagé avec Escale le minerai d'une prochaine création- pépite.

Et ce minerai augure de forage et de ciselage séduisants : passés les quelques poncifs du genre, vus et revus en danse contemporaine, *Façades* offre une variation sur « les murs » (de réelles constructions humaines, type « berlinoises », aux prisons mentales et sociales) à géométrie acrobatico-conceptuelle hétéroclite et esthétiquement émouvante.

Hervé Lambrecht

*Façades offre une variation sur « les murs » à géométrie acrobatico-conceptuelle hétéroclite et esthétiquement émouvante.*

On retiendra le duo sur corde, les suspensions « éclairantes » et tournoyantes sur luminaires et, pour user d'une nouvelle métaphore, cette fois baudelairienne, les murs du langage où s'en vont battre les mots « nuit », « disparition », « rêve » et « peur ». Un regard partiel sur une œuvre en *work in progress*, qui de belles perspectives laisse...

C'était jeudi, à La Paperie, à Saint-Barthélemy.

*Façades* sera en création les jeudi 24, samedi 26 et dimanche 27 avril, au festival Dérives de Blois. Plus d'infos sur www.escaletheatregestuel.net